

MATROT (ÉMILE)

Châlons 1879.

Nous apprenons avec peine le décès de notre camarade Émile Matrot, décédé presque subitement à Joinville (Haute-Marne), où il exploitait un important atelier de constructions mécaniques et de machines-outils.

Notre Camarade avait su se créer, par ses qualités de travailleur, de bon patron, et d'homme d'une loyauté à toute épreuve, de vives sympathies qui se sont manifestées, d'une façon touchante, lors des obsèques.

Parmi les nombreuses couronnes offertes, on remarquait celle de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Un Groupe d'Anciens Élèves habitant la région avait tenu à rendre à notre Camarade les derniers devoirs et nous communique les discours prononcés sur sa tombe.

Nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de les reproduire et, en nous associant aux sentiments qui y sont exprimés, nous nous permettons de présenter à M^{me} veuve E. Matrot et à ses enfants l'expression de nos sincères condoléances.

LA COMMISSION DES BULLETINS.

DISCOURS DE M. ÉMILE HUMBLOT

MAIRE DE JOINVILLE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Par quel triste concours de circonstances, me vois-je, pour le premier acte de mon administration, appelé au douloureux honneur d'apporter sur la tombe d'Émile Matrot, notre collègue et ami, les adieux du Conseil municipal dont il était membre et ceux aussi de la population joinvilloise.

Ce devoir, je ne le remplis pas, croyez-le bien, sans une profonde émotion, sans un douloureux serrement de cœur.

La vie m'a appris, malheureusement trop souvent, par de cruelles expériences personnelles, à mesurer la fragilité des êtres et des bonheurs, et à mettre en présence des deuils irréparables le spectacle de luttes vaines, de conflits stériles qui divisent les vivants.

Chaque fois, j'ai senti quelle erreur était la nôtre lorsque, chacun de nous, avec ses qualités personnelles et souvent fécondes, dénoue les énergies au lieu de les enserrer dans le lien généreux de la fraternité.

La vue d'une tombe ouverte est bien faite pour tempérer en nos cœurs

mal conseillés par la passion, les velléités d'hostilité trop fréquentes dans le monde.

C'est dans le triste champ de la mort que s'apaisent toutes les haines et c'est là que le moissonneur éternel fauche les orgueils et couche au sillon les ambitions des petits comme celles des grands.

Un ami, aujourd'hui, nous quitte, à une heure trop tôt venue, et son départ prématuré suscite une fois de plus en ma pensée ce vœu d'harmonie et de concorde que je voudrais voir réaliser dans la société des hommes.

Emile Matrot meurt à 45 ans, à l'âge où, sur le coteau de la vie, il était arrivé, d'un pas courageux, à ce sommet d'où l'on domine l'avenir aussi profond, aussi vaste que le passé parcouru, à l'heure, dis-je, où les forces du corps et de l'esprit se donnent un mutuel concours pour créer l'homme, le citoyen, le père; à l'heure, enfin, qui est pour la fleur humaine celle de la plus radieuse maturité, dans ce moment unique, dans ce bel été de la vie, où l'on se sent heureux au milieu des siens que l'on s'apprête à voir grandir et prospérer, dans la joie de l'effort accompli, dans l'espoir des beaux labeurs de demain.

Émile Matrot est enlevé, laissant derrière lui tout le bonheur qu'il avait édifié et dont la destinée n'a pas voulu que ce bon ouvrier profitât.

Une jeune femme, trois fillettes pleurent un époux, un père.

Et comment nos larmes ne se mêleraient-elles pas aux leurs ?

Comment nos consolations émues n'iraient-elles pas à ces naufragées de la vie, aujourd'hui sans pilote et sans étoile ?

Madame, ce n'est point par des paroles que nous adoucirons votre douleur, mais nous espérons que la vue de cette foule d'amis et d'ouvriers qui pleurent et un ami et un patron bien-aimé, apportera à votre épreuve l'atténuation que comporte une sympathie unanimement partagée.

D'autres diront la jeunesse laborieuse d'Émile Matrot, les succès de ce brillant élève de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, son intelligence dans les affaires, ses qualités de travailleur et de bon patron dans une industrie créée par le père et dont l'essor ici fut considérable.

Pour moi, je ne retiendrai qu'une vérité inoubliable et incontestée, ce seul fait que Matrot était parmi les plus aimés et les plus estimés de la population joinvilloise qui, à diverses reprises, le lui prouva en le plaçant au premier rang des conseillers municipaux de notre ville.

Ce n'était là, d'ailleurs, qu'une justice rendue à sa droiture.

Maintenant, Mesdames et Messieurs, ce travailleur repose dans la paix éternelle.

Saluons sa dépouille à laquelle s'attachera le souvenir de tous ceux qui le connurent et qui, le connaissant, ne purent que lui accorder l'estime due à un bon citoyen, au chef d'une industrie prospère et à un père de famille exemplaire.

DISCOURS DE M. LOUIS HUSSON (Châl 1865),

INGÉNIEUR DES USINES DE BUSSY.

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

J'ai la mission douloureuse d'apporter ici, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et du Groupe régional de Saint-Dizier, un dernier adieu à notre camarade Émile Matrot.

Depuis quelque temps, la mort n'a pas ménagé ses coups à notre région et les pertes successives que nous avons faites de Camarades justement estimés : Coisy, Renaudin, Labreux, ont laissé une impression ineffacée de tristesse dans nos souvenirs affligés ; celle que nous faisons aujourd'hui se présente dans des circonstances particulièrement cruelles car, en Émile Matrot disparaît brusquement et bien avant l'heure un ingénieur plein de mérite et de modestie, un père de famille accompli, un homme d'une parfaite honorabilité que ses concitoyens entouraient d'une légitime considération.

Sorti de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, en 1882, Emile Matrot avait une place tout indiquée dans les ateliers qu'avait créés son père, Philippe Matrot. Il y fit toute sa carrière : ajusteur, contremaître, puis chef d'usine succédant à son père regretté.

Ses aptitudes naturelles et les connaissances spéciales qu'il tenait de l'École le firent vite apprécier des ouvriers qui professaient la plus grande estime pour ce jeune chef, dont la fermeté n'excluait pas une grande bienveillance.

Industriel clairvoyant et prudent à la fois, il fit de grands sacrifices pour améliorer son outillage et tenir son installation à la hauteur des progrès de la construction et de la mécanique modernes.

Faut-il qu'une fatalité terrible vienne arracher cet infatigable travailleur dans toute la force de l'âge et de l'intelligence, à l'usine qu'il avait si habilement perfectionnée, à un personnel dont il avait compris l'affection, et surtout à une famille aimée, une épouse et des jeunes enfants dont il aurait, avec amour, préparé et embelli l'avenir.

Du moins, que l'expression des vives et nombreuses sympathies qui entourent en ce moment cette famille si éprouvée soit une atténuation à sa profonde douleur.

Adieu mon cher Matrot, au nom de tes camarades et amis, adieu!

DISCOURS DE M. HENRI ROUSSEAU

DOYEN DES OUVRIERS.

MESDAMES, MESSIEURS,

Ce n'est pas sans un grand serrement de cœur que nous voyons disparaître, dans la force de l'âge, notre vénéré patron, et venons lui adresser un dernier adieu.

Sa mort si imprévue ne nous laisse que de profonds regrets.

Pour nous, enfants du pays, l'atelier est la grande famille où chacun soumis aux mêmes devoirs, se prête un mutuel appui. Notre chef respecté aimait à nous en donner l'exemple par son travail et sa confraternité.

Nous perdons en lui un bon camarade, un ami sincère et dévoué.

Puisse notre douleur adoucir celle de sa famille éplorée, celle de ses enfants qu'il ne verra pas grandir.

Au nom de tous les ouvriers, adieu mon cher patron, adieu!